

<https://www.pressegauche.org/Derriere-la-reponse-reussie-de-Cuba-a-la-pandemie>



Derrière la réponse réussie de Cuba à la pandémie

- International - Amérique centrale et du sud -



Date de mise en ligne : mardi 6 avril 2021

Copyright © Presse-toi à gauche ! - Tous droits réservés

1 avril 2021 | tiré de Rebellion

Par Talha Burki | 04/01/2021 | Cuba

Le long engagement de Cuba en faveur de la santé a conduit à une réponse réussie à la pandémie du COVID-19, mais cet engagement est menacé par des problèmes financiers et de fournisseurs.

Au moment de la publication de *The Lancet Infectious Diseases*, Cuba devait lancer un essai de phase 3 de son vaccin sous-unitaire conjugué contre le COVID-19. Soberana-2 est l'un des quatre vaccins candidats contre le COVID-19 en cours de développement à Cuba. Il est produit par l'Institut Finlay de La Havane. Sur la base des résultats non encore publiés d'essais cliniques de phase précoce, Vicente Verez-Bencomo, PDG de l'Institut Finlay, s'attend à ce que le vaccin montre une efficacité d'environ 80 à 95%. "Nous sommes très optimistes", a-t-il déclaré. Si tout se passe comme prévu, Cuba pourrait lancer un programme de vaccination de masse pour ses 11 à 12 millions de citoyens au cours de l'été.

Après avoir tenu à distance le SRAS-CoV-2 pendant la majeure partie de 2020, Cuba a connu une augmentation des infections en 2021. Au 8 mars, le pays avait signalé 55 693 cas de COVID-19 et 348 décès (le 27 mars : il y a eu 70 364 cas et 413 décès). Rien qu'en février, il y a eu 23 093 nouveaux cas, soit près du double du nombre qui s'est produit pendant toute l'année 2020. Cuba continue de faire beaucoup mieux que la plupart des pays de la région, mais un vaccin est nécessaire de toute urgence.

Un deuxième essai de phase 3 de Sovereign-2 est prévu pour l'Iran, dans le cadre d'un partenariat entre l'Institut Finlay et l'Institut Pasteur d'Iran. Un essai de phase 2/3 est prévu pour Soberana-1, qui a également été développé par l'Institut Finlay. Le Centre de génie génétique et de biotechnologie (La Havane, Cuba) est derrière les autres vaccins candidats. Abdala et Mambisa, un spray nasal, sont entrés dans les essais de phase 1/2 à la fin de l'année dernière.

Souverain signifie en espagnol qu'il exerce ou possède l'autorité suprême et indépendante. Abdala est le titre d'un poème d'un révolutionnaire cubain, et Mambisa doit son nom aux guérilleros qui se sont battus contre les colonialistes espagnols au 19^{ème} siècle. Tout cela indique que la campagne de vaccination est une question de fierté nationale. Le président Miguel Díaz-Canel a visité l'Institut Finlay à trois reprises au cours de la pandémie de COVID-19. À l'intérieur et à l'extérieur du pays, l'identité cubaine post-révolutionnaire a toujours été liée à la santé. En 1960, Cuba a rejoint les efforts de secours après le tremblement de terre au Chili. En 1963, il a envoyé du personnel médical pour aider le nouvel État indépendant d'Algérie.

La Brigade Henry Reeve de Cuba a été créée en 2005. Elle a envoyé des cadres de professionnels de la santé à travers le monde pour lutter contre les catastrophes et les épidémies. Des médecins cubains étaient en Haïti lors de l'épidémie de choléra qui a suivi le tremblement de terre de 2010 ; est allé en Afrique de l'Ouest lors de la crise Ebola de 2013-16. Et lorsque le COVID-19 s'est propagé en Europe, deux équipes d'Henry Reeve ont atterri en Italie. À la fin du mois d'avril 2020, plus de 1000 agents de santé cubains aidaient les pays étrangers à répondre au COVID-19.

« Le programme international de santé a à voir avec la solidarité ; Cuba estime que des populations en bonne santé sont le fondement de la société mondiale et ils veulent les soutenir de toutes les manières possibles », a déclaré Clare Wenham, professeur adjoint de politique de santé mondiale à la London School of Economics and Political Science (Londres, Royaume-Uni). Le paludisme, la polio, le tétanos et la rougeole ont été éradiqués à Cuba. La réponse fructueuse de l'île au COVID-19 était en grande partie le résultat d'années d'investissement dans les soins primaires et d'une attention assidue à la santé de la population. Le pays a des soins de santé universels complets et

l'un des ratios médecins-patients les plus élevés au monde.

Des équipes de médecins et d'infirmières sont intégrées à la communauté locale. « Tout le monde a un contrôle de routine annuel, et si vous n'y allez pas, le médecin viendra vous chercher », a déclaré Wenham à *The Lancet Infectious Diseases*. « Cela signifie que les médecins identifient de manière proactive les problèmes ; on met vraiment l'accent sur la prévention ». Les épidémies peuvent être détectées plus ou moins immédiatement. Selon un modèle connu sous le nom de CARE, les patients sont stratifiés en quatre catégories : apparemment en bonne santé, à risque de maladie, malades et en rééducation ou en convalescence. Les personnes à risque de maladie comprennent les personnes en surpoids, diabétiques ou hypertendues. Lorsque Cuba a enregistré son premier cas de COVID-19 le 11 mars 2020, elle savait déjà où se trouvaient ses citoyens les plus vulnérables.

Dans un entretien avec *MEDICC Review*, le médecin de famille Marta Gálvez a expliqué les avantages du système cubain : "La première chose que tout médecin qui se respecte doit savoir est la situation sanitaire de la population qu'il dessert", a-t-elle expliqué. « Le principal objectif d'un médecin de premier recours est la promotion de la santé et la prévention des maladies, il faut donc apprendre à connaître la communauté pour concevoir une stratégie qui s'adapte à ses besoins. La prestation de soins est un outil essentiel : c'est pourquoi je sais que j'ai 658 personnes âgées sur une population totale de 1 093 personnes et que 42 personnes âgées vivent seules. " Environ un Cubain sur cinq a plus de 60 ans.

« Le réseau de santé publique est très solide à Cuba, mais cela se fait au détriment des libertés civiles », a déclaré Wenham. « Cuba est un contexte très spécifique ; peu de pays accepteront ce type de surveillance médicale étroite, et la plupart des gouvernements n'ont pas un contrôle aussi étroit sur leurs citoyens. Après l'entrée du SRAS-CoV-2 sur l'île, plus de 28 000 étudiants en médecine ont mené un programme de dépistage actif qui, en quelques semaines, avait atteint 9 millions de Cubains. Cuba avait commencé à se préparer bien avant son premier cas de COVID-19. Il a rapidement fermé ses frontières et mis en place des centres d'isolement et un système de test et de traçabilité efficace. Mais peu de temps après l'ouverture de Cuba à la fin de l'année dernière, les cas ont commencé à augmenter.

La pandémie a été extrêmement coûteuse. Le produit intérieur brut a chuté de 11% en 2020. Au lieu des 4 millions de touristes habituels, Cuba n'en a reçu que 80 000. Le blocus économique prolongé imposé par les États-Unis a fait des ravages. « Les centres de santé et les cliniques font régulièrement face à une pénurie de médicaments de base, tels que l'acétaminophène, et d'autres équipements, tels que des bandages », déclare Fiona Samuels, chercheuse principale et professeure agrégée honoraire à la *London School of Hygiene & Tropical Medicine*. (Londres, Royaume-Uni). "Le personnel est très bien formé, mais les infrastructures sanitaires sont vétustes et ils manquent souvent des éléments de base pour pouvoir faire leur travail efficacement."

L'industrie cubaine de la biotechnologie a émergé en réponse au blocus américain. Il est composé de plus de 30 instituts de recherche et industriels, sous l'égide du conglomérat d'état *BioCubaFarma*. À la fin des années 80, Cuba a mis au point le premier vaccin antiméningococcique B au monde. Elle produit huit des dix vaccins couramment utilisés dans le pays et expédie des centaines de millions de doses à l'étranger. Mais l'obtention de matières premières est une lutte constante, surtout après le durcissement des sanctions américaines sous la présidence de Donald Trump. « Il y a des situations où les fournisseurs de composants importants pour notre industrie depuis plusieurs décennies ont été contraints de s'arrêter brusquement ; cela devient plus cher et compliqué tout, et c'est une vraie préoccupation », a déclaré Verez-Bencomo. Le tourisme fournit un flux de devises très nécessaire, d'autant plus que les Cubano-Américains n'ont pas le droit d'envoyer des fonds, mais avec les touristes, le virus vient. Le gouvernement cubain estime que plus de 70% des cas actuels de COVID-19 sont liés à de nouveaux arrivants dans le pays.

Si *Soberana-2* réussit, Cuba prévoit de l'exporter à faible coût une fois les efforts nationaux de vaccination terminés.

Derrière la réponse réussie de Cuba à la pandémie

Le système de santé centralisé rend le déploiement national sans problème, même si certaines zones de l'île sont difficiles d'accès. Verez-Bencomo estime que d'ici la fin de l'été, le pays aura la capacité de produire 10 millions de doses de vaccins par mois. Les Cubains sont enthousiasmés par le projet. "Lorsque nous demandons des volontaires pour des essais cliniques, nous présentons toujours deux à trois fois plus de personnes que ce dont nous avons besoin", a déclaré Verez-Bencomo. "Dans la rue, partout où je vais, tout le monde me pose des questions sur le vaccin."

Source : The Lancet